



Cycle : « ÉTRANGES ÉTRANGERS »

Alien, le huitième passager

Ridley Scott, Royaume Uni et USA, 1979

Fiche technique

Scénario : Dan O'Bannon, Ronald Shusett
adapté d'une histoire de Dan O'Bannon et
Ronald Shusett.
Photographie : Derek Vanlint, Denys Ayling
(Cinemascope, Deluxe Color).
Montage : Terry Rawlings
Effets spéciaux : Nick Allder et Brian Johnson.
Musique : Jerry Goldsmith, Howard Hanson,
W.A. Mozart.
Interprétation : Sigourney Weaver (Ellen
Ripley); Tom Skerritt (A. J. Dallas); Veronica
Cartwright (J. M. Lambert), John Hurt (G. W.
Kane), Ian Holm (Ash); Yaphet Kotto (J. T.
Parker), Harry Dean Stanton (S. E. Brett).
Production : Fox (Gordon Carroll, David Giller,
Walter Hill).
Distribution : 20th Century Fox.
Durée : 117 mn
Sortie : 25 mai 1979 (États-Unis) et 12
septembre 1979 (France)



Critiques et commentaires

« Cette rencontre du troisième type avec le cancer inspire plus d'effroi que tous les succubes, robots en délire, camions sanguinaires et fillettes ensorcelées des habituels films d'horreur, de science-fiction ou de catastrophe. » (*Libération*, 12 septembre 1979).

« Tout au long, le film maintient l'équilibre entre l'abstraction du scénario et le caractère concret de la mise en scène, entre le symbole et le drame. » (*Positif* n°224, novembre 1979).

« (...) l'impression globale que procure "Alien" est celle d'un film-programme. Les truquages y sont remarquables. (...) Les thèmes les plus aigus et les plus fondamentaux de la SF classique et "intellectuelle" (...) y sont convoqués mais y font seulement acte de présence, sans donner lieu à une fiction vraiment intéressante. » (*Les Cahiers du Cinéma*, n°304, octobre 1979).

« Même si *Alien* procède de quelques films antérieurs (de *Metropolis* à *2001*) et autres référents (de Jules Verne, période *Nautilus*, à Kafka, époque *Métamorphose*), il est surtout, au sens biologique, un milieu, le bouillon de culture dont a découlé depuis la quasi-totalité du cinéma américain dit de science-fiction. En priorité ses avatars certifiés, numérotés de 2 à 4. Jean-Pierre Jeunet, réalisateur du dernier en date (*Alien Resurrection*, 1997) dit tout quand il déclare : « Le premier *Alien* a été fait par des artistes, nous autres qui l'avons suivi sommes des artisans. Ce premier film est une œuvre d'art, une entité à part entière. » (Gérard Lefort, *Libération*, 12 novembre 2003).

« Si *Alien* n'a effectivement pas pris une seule ride en 40 ans, c'est parce que le film de Sir Ridley Scott n'a que faire du confort de l'horreur bien élevée. *Alien* n'a que faire de la vie. *Alien* continue de vous frapper à l'estomac au moment où vous vous y attendez toujours le moins. » (Alan Wilson, *Regards critiques*, en ligne).

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 28 septembre à 20h

« Il s'en fallut de peu que le personnage de Ripley ne soit pas une femme. Le scénario original d'O'Bannon avait spontanément prévu de faire reposer l'issue de cette lutte entre espèces sur les épaules d'un homme, tout en précisant que le sexe des différents membres de l'équipage était interchangeable. *Alien*, à ce titre, fit office de précurseur : ainsi, même longtemps après, rares sont les films à grand spectacle qui se risquent à faire d'une femme la colonne vertébrale de leurs aventures. Mais plusieurs éléments motivèrent ce choix audacieux : en plus de l'effet de surprise, cette féminisation du protagoniste permit au film d'acquérir une épaisseur dramatique supplémentaire, l'hostilité ne venant plus uniquement de l'alien mais du sexe opposé. Au fil du récit, Ripley ne doit pas ménager ses efforts pour imposer son autorité dans un environnement majoritairement masculin. » (Louis Blanchot, *Dossier enseignant n°159, Alien le huitième passager*, CNC).

« *Alien* équilibre des savoir-faire en provenance d'horizons esthétiques différents. Au style postmoderne, le film emprunte un travail sur les formes, les textures et les sons. Le dessinateur de bandes dessinées Jean Giraud et l'illustrateur de science-fiction Chris Foss ont collaboré au « visuel » du vaisseau, et le peintre suisse H. R. Giger a prêté son imaginaire très reconnaissable au monstre et à son cadre de vie. Et même si « dans l'espace personne ne vous entend crier », pour citer le slogan publicitaire du film, la bande-son déroule ses nappes enchevêtrées dans le style ambient. Postmodernes également, les projecteurs bleutés face à l'objectif comme chez Spielberg, et le jeu des images « basse résolution » que l'on regarde sur des écrans sans rien pouvoir faire. Ainsi le chef tué par le monstre n'est-il qu'un simple point lumineux sur le repère orthonormé d'un moniteur, comme dans les guerres « techniques » où la réalité de la souffrance demeure hors champ. Au style classique, ensuite, le film emprunte une propension aux effets d'annonce. Pour sa première apparition à l'écran, Kane se masse la gorge dans laquelle la pieuvre s'enfoncera quelques heures plus tard ; une étrange contre-plongée depuis le sol de l'infirmerie nous souffle à l'oreille que le monstre va s'échapper ; les lents travellings avant dans les coursives annoncent que « quelque chose » est là... » (Laurent Jullier, « *Alien, le huitième passager, film de Ridley Scott* », *Encyclopædia Universalis*).

Filmographie (très) sélective

Les Duellistes (1975) ; *Alien, le huitième passager* (1979) ; *Blade Runner* (1982) ; *Legend* (1985) ; *Black Rain* (1989) ; *Thelma et Louise* (1991) ; *1492* (1992) ; *À armes égales* (1997) ; *Gladiator* (2000) ; *La Chute du faucon noir* (2001) ; *Kingdom of Heaven* (2005) ; *American Gangster* (2007) ; *Robin des Bois* (2010).

La semaine prochaine :

L'INVASION DES PROFANATEURS DE SÉPULTURES

Don Siegel, USA, 1956, 80 min